

Biographie de l'auteur

Journaliste, consultante en communication, ingénieure de projets culturels, Dia Yaye Sacko est poète et essayiste. Elle écrit son amour du Mali depuis sa dizaine d'années. Dia Yaye Sacko est diplômée d'une maîtrise de Lettres de l'Université de Bamako, d'une Licence L3 en Sciences de l'Éducation et d'un Master II de Lettres-Arts, obtenus à l'Université de Toulouse le Mirail-Jean Jaurès.

Progressiste, engagée, Dia Yaye Sacko est à l'origine de plusieurs initiatives associatives. L'écologie, la culture, la condition des femmes, l'éducation dominent dans l'espace public et dans ses articles sociopolitiques, où elle prend clairement parti pour un Mali émergent.

Dia Sacko alias Yaye détient plusieurs certificats de Grandes écoles comme Sciences Po dans les Sciences politiques (Relations Internationales) et de la communication.

Résumé du livre

En janvier 2012 les Institutions du Mali s'écroulent avec la prise de plusieurs villes du nord, achevée rapidement par l'occupation de la forêt de Wagadou, l'épicentre du Mali : Mopti.

Un an plus tard, pris de fougue de conquérir le reste du pays, le sud, des groupuscules armés envahissent les villes de Konna, le 10 janvier, Diabali, tombant facilement, Tombouctou, Gao et Kidal s'ajoutent à la liste.

Le théâtre de la guerre contre le terrorisme est vite campé, dans un décor de ruine et de désolation, provoquant le départ de nombreuses familles qui se dirigent vers les pays les plus proches : Niger, Burkina Faso, Mauritanie. Ces populations déplacées s'installent dans les périphéries des villes de Bamako, Sikasso, Koulikoro, Ségou, Mopti, Kayes, avec aujourd'hui plus de 45 526 familles, soit, 283 726 personnes environ de déplacés internes. *Chroniques Sahéliennes I, MALI: 1960-2020, l'ère du bilan*, revient sur plus d'une décennie de crise interne qui chamboule l'équilibre social et institutionnel du Mali. Cet essai est préfacé par l'ancien Ministre de l'administration territoriale et de la décentralisation, Dr Ousmane Sy, Grand Officier de l'Ordre National du Mali.

Préface de Dr Ousmane Sy

Je rédige cette préface au moment où une énième tentative de prise du pouvoir par les armes est annoncée à Niamey. Quelque soit les suites de cette nouvelle incursion des militaires dans l'arène politique, ce remake est une preuve supplémentaire de la faillite de la gouvernance politique et institutionnelle des Etats sahéliens. Révélé ou masqué, ce mal est latent dans tous les pays de notre région. Dans ses Chroniques sahéliennes », Dia Yaye Sacko décrit et analyse certaines causes des échecs qui paralysent, depuis plus d'un demi-siècle, le Mali comme d'autres pays du Sahel.

J'ai découvert l'autrice sur le réseau social «Tweeter». Ensuite, j'ai reçu un appel d'elle me demandant une interview sur la crise socio-politique au Mali que j'ai accepté par curiosité. Puis, lors de la séance de dédicace de ma dernière publication, elle a accepté d'en être la modératrice. De ces différents contacts, j'ai entrevu une jeune dame dotée d'une culture politique aiguisée et portée par un

engagement sans équivoque pour le Mali et l'Afrique. Donc, lorsqu'elle m'a fait l'honneur d'une demande de préface de son livre, je n'ai pas hésité.

Malgré son jeune âge, cette métisse culturelle malienne-française assumée, écrit depuis près d'une dizaine d'années. Elle est poétesse, essayiste, communicatrice et promotrice culturelle avec un fort engagement dans les domaines de la culture, de l'écologie, de la promotion de la condition des femmes et de l'éducation. Dans ses multiples engagements, elle défend des idéaux et son combat est au-dessus des questions liées à la conjoncture ou aux individus, comme c'est le cas pour beaucoup de sa génération.

Dans cette chronique, elle livre une analyse socio-politique des difficultés qui ont émaillé le parcours du Mali d'hier, et qui malheureusement s'aggrave de nos jours.

En passant en revue l'héritage légué par la géographie et l'histoire, elle tente des pistes à creuser pour sortir des crises endémiques comme les rébellions armées au nord, la controverse sur la laïcité, l'école, la corruption, la justice et l'insécurité qui se généralise.

Elle ausculte les conséquences de la pandémie de rupture des mandats présidentiels de Modibo Keita en 1968 à Ibrahim Boubacar Keita en 2020 et de la multiplication des périodes de transition qui conduisent à la chronicité de l'instabilité, empêchant tout progrès.

Sur tous ces sujets, qui hantent l'aujourd'hui et le demain du «anw ka Maliba», des actes à la hauteur des défis sont recommandés. C'est pour cela qu'elle invite à une prise de responsabilité par l'agir pas seulement le discours. Comme elle, je pense que le Mali est d'abord l'otage de ses propres dirigeants et globalement de ces élites.

En mettant en exergue la nécessaire gestion des diversités territoriales et humaines qui résistent toujours à la volonté acharnée de l'Etat à uniformiser les identités, les modes de vie et de production de la nation plurielle du Mali, Dia Sacko a osé parler des causes et pas seulement des conséquences, de la défaillance des institutions.

Seul un Mali pluriel et inclusif pourra résister au soubresaut de la modernité et réussir le renforcement de son unité, sa stabilité gage d'une paix et d'une prospérité durable.

Merci Dia pour cette belle contribution I Sacko....

Ousmane SY
Grand officier de l'Ordre National

Avant-propos

Quelques années après la grande débandade du Mali -dix ans exactement- il est temps d'élaborer ce récit dont tant de questionnements avaient motivé l'entame. Il a fallu beaucoup de courage pour affronter le songe d'une longue nuit sombre:

l'échec cuisant de notre jeune démocratie faisait avaler à tout Malien de sang, de chair et d'étreinte la pilule amère de sa propre défaite, avoir à un tournant fatidique de son histoire pris le contre sens de la voie démocratique. A chaque coup d'état depuis la chute d'Amadou Toumani Touré dit ATT, le recul significatif de l'état nation signe la faiblesse des textes de ses institutions. D'un coup de sagaie, chaque coup de force plante une épine dans les pieds du Mali. Somme toute, ces schémas répétitifs semblent dessiner la destinée de l'ex-Soudan post-démocratique, avec à son bord la plus belle force motrice d'une nation : sa jeunesse qui, mal mobilisée, se trouve être son tendon d'Achille, car désœuvrée.

En janvier 2012 les Institutions de notre pays commencent à s'écrouler par la prise de plusieurs villes du nord, achevée rapidement par l'occupation de la forêt de Wagadou, l'épicentre du Mali : Mopti.

Un an plus tard, pris de fougue de conquérir le reste du pays, le sud, des groupuscules armés envahirent les villes de Konna, le 10 janvier, Diabali qui tombaient facilement et Tombouctou, Gao, Kidal s'ajoutent à la liste.

Le théâtre de la guerre contre le terrorisme est vite campé, dans un décor de ruine et de désolation, provoquant le départ de nombreuses familles qui se dirigent vers les pays les plus proches : Niger, Burkina Faso, Mauritanie. Il envahit également les périphéries des villes de Bamako, Sikasso, Koulikoro, Ségou, Mopti, Kayes, avec aujourd'hui plus de 45 526 familles, soit, 283 726 personnes environ de déplacés internes.

Selon l'Organisation Mondiale de l'Immigration, en 2013 et OCHA, on estime à 470 000 personnes déplacées. A ce jour, on estime à plus 440 000 de personnes déplacées internes.

Nous vivons les affres de cette longue sombre nuit, la profanation des tombeaux sacrés de la ville universitaire de Tombouctou, l'exil des milliers de manuscrits qui ne représentaient que la face cachée de l'iceberg immergé, du malheur de l'obscurantisme s'emparant du Mali. Il gagne du terrain et s'assume. Dès lors ne sommes-nous pas embarqués dans une guerre polaire ?

Le pressentiment d'un chaos imminent en 2013, l'état d'urgence décrété par le gouvernement du Mali, sanctionné de fait par l'intervention de l'armée française à la demande de Koulouba, était le moindre mal qui nous pendait au nez. Depuis dix ans, nous espérons que le Mali ne devienne l'Afghanistan ou la Syrie. Depuis deux décennies l'horizon s'obscurcit pour les Maliens actifs de tous les secteurs socio-économiques, imprégnés des réalités sociales et sécuritaires. En 2023, le Mali fier de son repli sur soi fait le choix de la rupture, la « *France dehors* », la « *Russie dedans* », un « *bras de fer* » avec la CEDEAO et une grande partie de la communauté internationale à dos. Lorsque le Malien lambda essuie les difficultés du quotidien, l'armée au front fait face à la plus grande des crises que le Mali depuis 1960 n'ait jamais affrontée. Plus que polarisés, les Maliens se cherchent le coupable à pendre au soleil. Manquant du minimum vital à cause de trois décennies de gabegies de tout type, des politiciens caméléons qui sautillent d'un bord politique à un autre laissent chavirer une nation orpheline du nord au sud, dépossédée de TOUT :

école, santé, nourriture, eau et électricité. Ainsi le Malien d'aujourd'hui crie famine et vengeance à ceux qui les ont dépossédés. Dans la haine nous avons enterré Moussa Traoré, Amadou Toumani Touré, Soumaila Cissé, Soumeylou Boubeye Maiga, Ibrahim Boubacar Keita, dans l'indifférence totale, laissant leurs congénères vivants dans un procès d'échecs.

Loin des discours idéologiques appuyés d'utopie latente, cet essai est un humble récit de l'histoire actuelle du Mali dont nous sommes les légataires immédiats. Une motivation aiguïlée par un sens élevé du devoir de conscience, notamment d'engagement. Nous, jeunesse malienne, de cette ère qui nous a choisie, soit pour trahir ce pays soit l'honorer. Nous nous la devons, cette lecture de la situation socio-politico-économique de notre pays.

Malgré la douleur devrions-nous renoncer parce que nos premiers essais n'ont pas été transformés pour cause de problèmes humains et structurels ? Tout esprit forgé à l'épreuve, ne saurait renoncer parce que c'est difficile. Les grandes nations naissent de grandes mutations. Une livraison véhiculée par la logique, avec un sens d'objectivité enracinée dans la gravité de la situation. Si la subjectivité par moment éconduit la raison, ce ne serait que légitime puisque les temps dont nous sommes témoins et héritiers auront été également nos bourreaux. En 2012, assommés, le cœur levé par la colère et l'indignation pour avancer, on passe inévitablement par la case bilan. Il sera lourd - tous les maliens en ont conscience- tant sur le plan humanitaire que sur celui institutionnel.

Onze ans plus tard, le bilan macabre endeuille des centaines de milliers de familles, dans l'épicentre et le nord du Mali. Le dernier choc en date est celui de l'attaque du bateau le Tombouctou, à son bord (familles entières, enfants, femmes et hommes), il n'en restera que la carcasse du Tombouctou calciné, 69 civils et militaires morts sur le coup, des centaines de passagers portés disparus. L'horreur a campé, domicile chez nous, puisse Dieu accueillir les victimes dans son paradis, maintenir le Mali indivisible.

Lien du livre sur Amazon

https://www.amazon.fr/gp/aw/d/B0DTTB6WKZ?ref=db_s_w_srch_l_p1_6&qid=1737719634059&storeType=ebooks

Photos

Chroniques Sahéliennes I
MALI : 1960-2020

L'ère du bilan



DIA YAYE SACKO

